

LA ROUTE DES GENDARMES.

1942. L'année noire de la guerre. L'armée allemande attaque sur tous les fronts. elle tient l'Angleterre en haleine. Elle menace l'Egypte. Elle multiplie ses attaques sur le front Russe. En Crimée sur le Don, vers le Caucase. Les chefs nazis proclament que Stalingrad tombera comme Smolensk, Kharkov et Kiev.

En France occupée, les partisans ont pris à leur compte la guerre souterraine. Ils sont l'honneur. Ils sont l'espoir. Patriotes, francs-tireurs, les noms sonnent haut. Ils sont déjà tombés par milliers. Morts au combat. Fusillés des petits matins. **Des milliers d'autres croupissent dans les camps**, dans les cachots. Pour ces derniers, une seule étoile: la liberté. La liberté, synonyme de combat. **Être libre pour reprendre le combat...**

VOVES 1942. Voves est un bourg d'Eure et Loir. **Déjà le camp de Voves est tristement célèbre. Plusieurs centaines de patriotes y sont détenus.** Des gendarmes gardent ce domaine de barbelés et de miradors. Des gendarmes Français, sorte de chiens couchants devant l'ennemi. Brimades et punitions pleuvent. **Les détenus de Voves sont en fait des otages entre les mains de l'armée occupante...**

NOTES D'UN PATRIOTE DÉTENU À VOVES. Il s'appelle Eugène Kerbaul. Arrêté pour "crime" de patriotisme (on appela ce temps le temps du mépris. Le patriotisme était un crime.) Il a un peu plus de vingt ans.

- **Un seul but: l'évasion.**
- L'évasion est pour nous **le seul moyen de reprendre le combat à l'extérieur du camp.** Il ne s'agit pas "de faire la belle" dans le sens de l'argot des prisons. Il s'agit de **retourner à la lutte clandestine.**
- les évasions bénéficient de la complicité de tous les patriotes détenus. Silence, aide, etc...en dépit de sanctions terribles qui suivent chaque évasion.
- Les évasions ne peuvent être réalisées efficacement qu'en accord avec les organisations de résistance à l'extérieur.

Eugène KERBAUL. De Paris, nous a raconté cette histoire avec une discrétion et une modestie exemplaires. (Photo prise quelques semaines après son évasion en vue de l'établissement de faux papiers d'identité.)

🏅 **KERBAUL Eugène**

Naissance : 5 août 1917 - Brest

Année d'entrée en résistance ou F.F.I. : 1941

Résistance : **O.S Arsenal, O.S Bâtiment, F.T.P, P.C.F, F.N**

Pseudonyme(s) : Arthur Devos

Secteur(s) d'action : Brest

Arrêté, Évadé

Décès : 12 août 2005 - Rang-du-Fliers (62)



Ce plan d'évasion! Nous y avons œuvré longtemps. Avec une diligence de fourmis. Avec une patience de termites. Et voilà que **tout est prêt**. Tout à fait "mûr" **en ce début d'année 1943**. Je crois bien que **nous avons passé toute l'année 1942 à mettre sur pied cette évasion...**

Tout a été prévu. Ce que nous avons pu accumuler de patience! Et voilà que, par un étrange retour des choses, l'impatience nous dévore. Réaction étonnante sans doute, mais bien humaine au moment de l'action. laissez moi faire un retour en arrière ... Mon croquis, il faut que j'aie mon croquis du plan sous les yeux pour que vous compreniez bien.

les patrouilles étaient si nombreuses sur le chemin de ronde que les évasions par le réseau de barbelés isolant notre camp proprement dit était impossible. Nous mêmes un certain temps à trouver autre chose. Je me souviens plus lequel d'entre nous eut l'idée.

Nous étions ici en A . Les gendarmes assurant la garde des internés, prenaient ici leur repas en B, dans un réfectoire situé près de l'entrée du camp. Un réseau de barbelés nous interdisait l'approche de ce réfectoire. Après la soupe, les gendarmes sortaient de cette enceinte, passaient le poste, franchissaient la route et gagnaient le petit camp en C, où se trouvaient leurs dortoirs, les annexes et les divers bureaux pénitentiaires. Ce petit camp était entouré d'une frise de barbelés, mais il avait l'avantage considérable (pour nous évidemment) de n'être soumis à aucune surveillance. **Vous suivez cette ligne qui va de A en B et de B en C...Eh bien! Ce fut la ligne de notre évasion... Bien sûr, il fallait du culot, de**

l'audace, mais l'idée était simple. Géniale comme toutes les idées simples...

-oui mais... vos uniformes de détenus...

-je vois, vous avez compris! Avec nos uniformes de détenus, c'était folie d'emprunter la route des gendarmes, d'autant plus que, pour passer du grand camp au petit camp il fallait franchir le poste de garde...
Alors pour prendre la route des gendarmes, il nous fallait aussi des uniformes de gendarmes...

-Aïe! ça ne doit pas être matière très courante dans un camp, des uniformes de gendarmes.

-Je vous dirai tout à l'heure comment nous nous y sommes pris.

Résumons, croquis en main, notre plan d'opération. **D'abord pratiquer une brèche dans les barbelés entourant le réfectoire B.** Ramper jusqu'au mur du réfectoire, distance 20 mètres. **progresser le long du bâtiment et se glisser les uns après les autres dans les groupes de gendarmes** regagnant le petit camp, après leur repas du soir. **Semer les gendarmes à l'intérieur du petit camp en obliquant à droite et en se couchant sur le sol.** **Puis** dernière phase de l'opération, sectionner les barbelés du petit camp pour gagner la campagne et un bosquet voisin du camp.

Nous devions **ensuite nous séparer en deux groupes**: un groupe de quatre qui devait gagner à Vovette une "planque" chez un cultivateur résistant du Front National, à 7 kilomètres du camp, un groupe de six qui devaient chercher refuge à 32 kilomètres. Pierre Estradère était responsable du premier, René Sentuc du second...

Donc, en ce début de janvier, tout était prêt...

-Mais les uniformes des gendarmes?

-les uniformes des gendarmes étaient prêts! Et quels uniformes!

Presque des chefs-d'œuvre . Le plus délicat avait été de trouver pour les pantalons et les vareuses bleu horizon dont nous disposions(épaves de la guerre 1914-1918), la teinte "ad hoc" .Noir pour la vareuse, bleu foncé pour le pantalon avec un liseré noir. dosages savants de teinture "de guerre" et de coups de pinceaux...Cela pouvait passer...les képis, les bottes furent taillés dans les cartons d'emballage provenant de la cantine, consciencieusement peints ou savamment passés au noir de fumée. Chacun donnait libre cours à son imagination et son talent.les galons, les grenades des vareuses et des képis et autres accessoires de la tenue réglementaire de nos gardiens, réalisés en carton léger et recouverts de peinture d'aluminium, faisaient illusion...

Evidemment, cela flottait un peu, craquait légèrement, mais au diable l'élégance! **Un de nos camarades avait moulé neuf têtes de plâtre, qui placées sous nos couvertures renforcées de polochons, pouvaient donner le change lors de la ronde de 20h30...**

Le 19janvier, le temps nous servit à merveille. Un froid de canard qu'aggravait une brouillasse de givre...La nuit serait noire...Décision prise...**Exécution du plan d'évasion à 19 heures...Notre transformation s'opéra au théâtre!** Le lieu idéal pour ce carnaval de faux gendarmes...

Je revois encore Dubois, Sentuc(*), Le Queinnec, Pierrot Estradère ... Mon képi me tombait un peu sur les yeux...On avait vu grand...Sortie du théâtre...Premier objectif: les barbelés entourant le réfectoire. Départ du premier groupe. Un de nos camarades porte une bonne paire de cisailles...La nuit est dense, mais nous passons la brèche sans anicroche. Ramping. Regroupement le long du réfectoire. **Nos gardiens commencent à sortir. Nous nous mêlons aux groupes...**

Nous suivons, serviette de table et chopine sous le bras (quand je vous dis que tout était prévu). **Le gendarme de garde à l'entrée du grand camp nous regarde passer avec une morne stupidité...** Nous traversons la route, toujours sous les talons de nos chiourmes, rentrons dans leur petit camp...Virage à droite jusqu'à l'angle du camp. regroupement...Encore un travail de cisaillage...**La route est libre...**

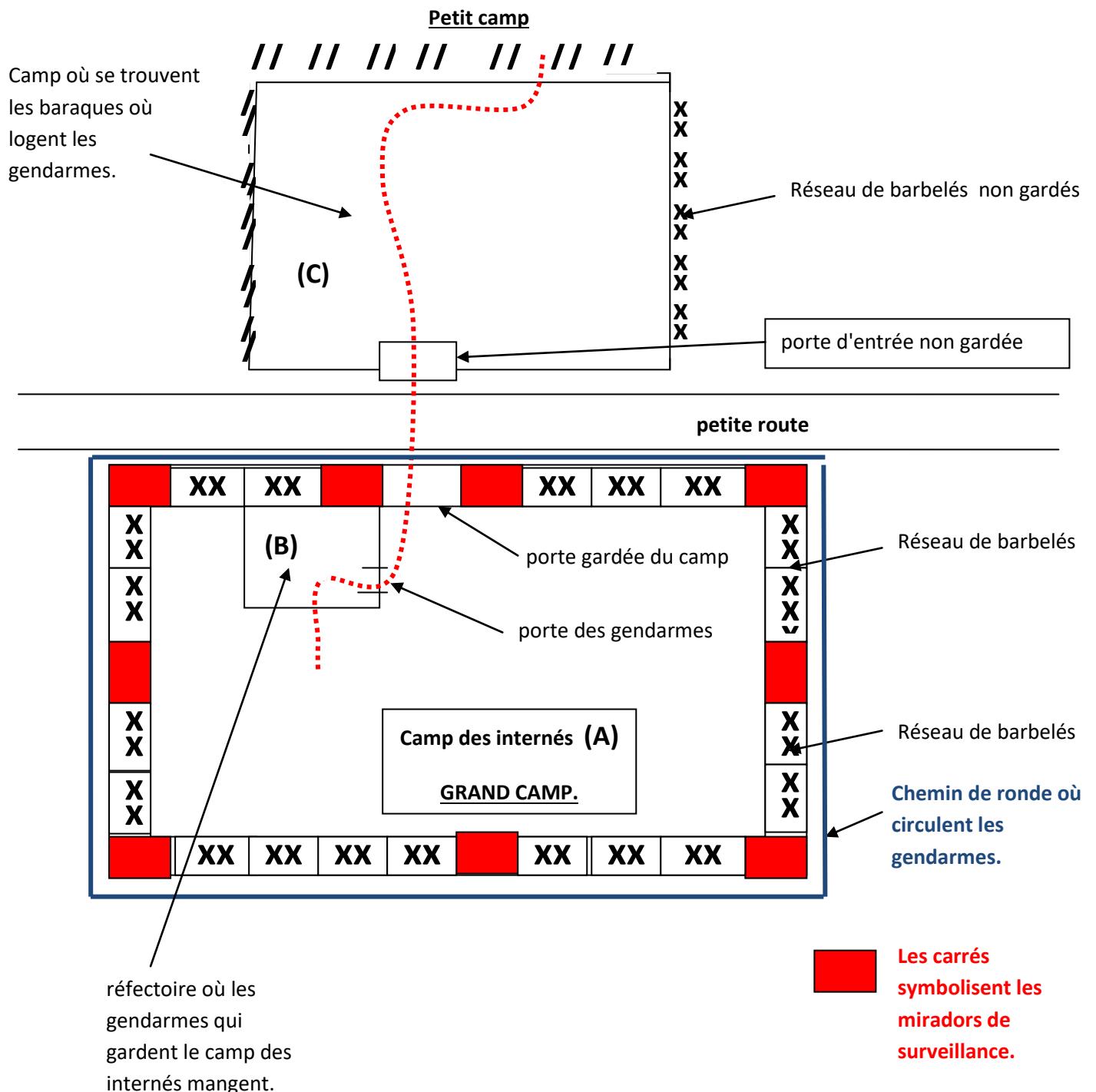
Nous nous sommes embrassés dans le bosquet que cernait la nuit de janvier...**Bonne chance camarade!** Dire l' émotion de ce moment...Je faisais partie du groupe de quatre "destination Vovette"...Vaguement, les masses d'ombres des miradors faisaient dans le noir des taches plus sombres...

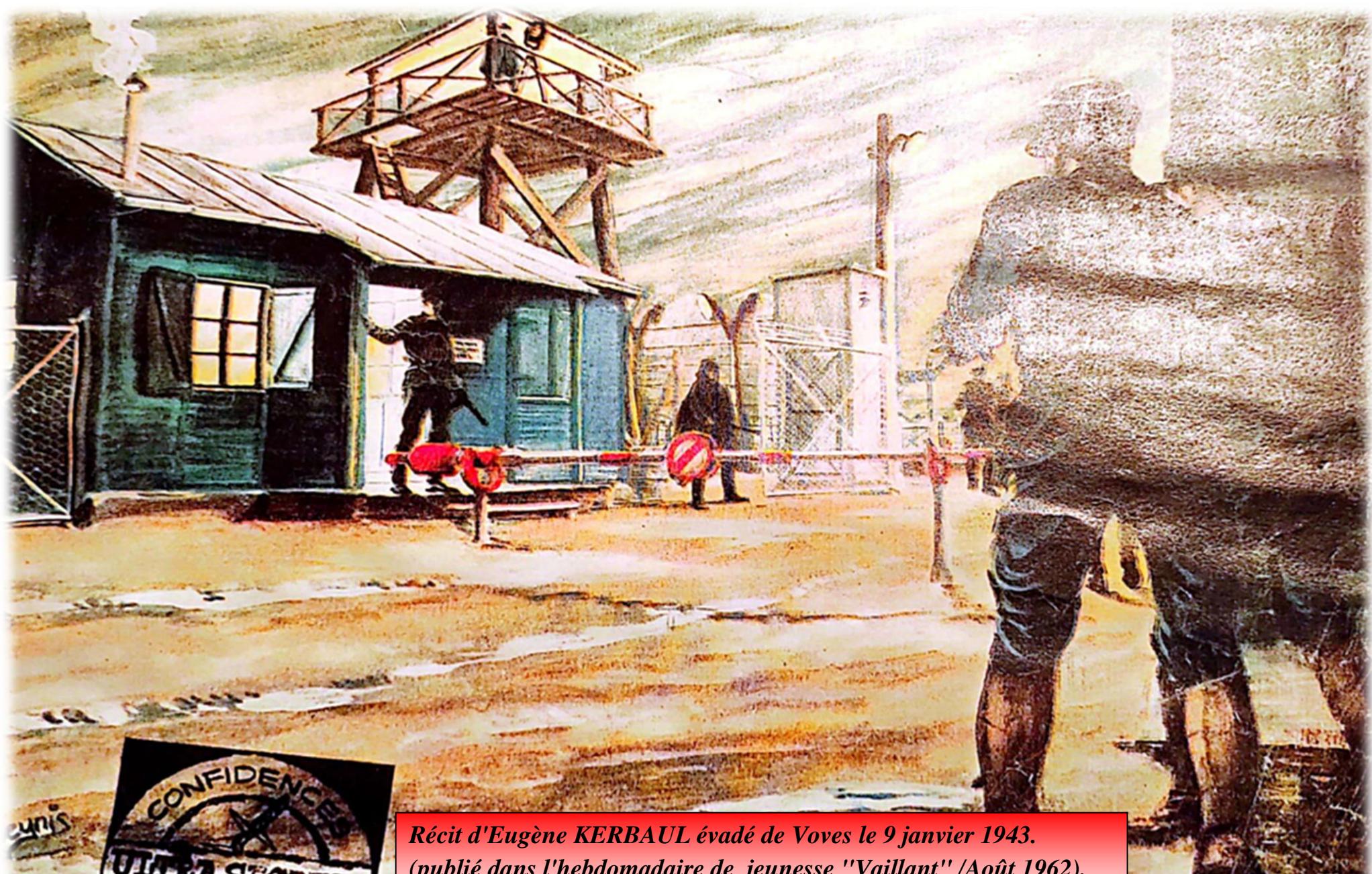
Bonne chance camarades!...Nous retournions à notre combat... L'eau imbibait mes bottes de carton et mon képi commençait à fondre. J'ai balancé bottes et képi dans un fourré...

(*)-René Sentuc, responsable du second groupe, frappé d'une crise de sciatique à 6 kilomètres de sa planque, du demander asile dans une ferme. dénoncé, il fut repris le lendemain. Seize mois plus tard, il s'évadait une seconde fois de Voves. Un des dix, Chesne, ne devait pas revoir le jour de la victoire. repris plus tard, il fut fusillé par les nazis.

Ci-dessous: LE PLAN DU CAMP DE VOVES.

En cette fin d'année 1942, dix patriotes mettaient au point le plan d'une évasion qui devait compter parmi les plus sensationnelles et les plus audacieuses de l'histoire de la résistance.





Récit d'Eugène KERBAUL évadé de Voves le 9 janvier 1943.
(publié dans l'hebdomadaire de jeunesse "Vaillant" /Août 1962).



Scanné avec CamScanner